

Eirick Prairat

É DU Q UER avec TACT

2^e édition
actualisée

PÉDAGOGIES
QUESTIONS
VIVES

esf
SCIENCES
HUMAINES

Eirick Prairat

Éduquer avec tact

Vertu et compétence
de l'enseignant



Les encadrés p. 71, 89, 120, 126 et 136 ont déjà été publiés par l'auteur en 2015 dans *Quelle éthique pour les enseignants ?*, coll. Le point sur... Pédagogie, De Boeck.

Composition : Myriam Labarre

© 2019, ESF Sciences humaines
Cognitia SAS
37, rue Lafayette
75009 Paris

2^e édition actualisée 2022

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-4490-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Introduction	9
---------------------------	----------

Première partie

Le tact, vertu discrète

1. Une vertu invisible	15
Habilité ou vertu ?.....	15
Une vertu relationnelle.....	16
Le tact et la civilité.....	18
Bonnes manières ou manières bonnes ?.....	21
Le toucher du langage	22
Esthétique du tact.....	25
2. L'éclipse	29
Le culte de l'authenticité.....	30
La juridisation des rapports sociaux.....	34
Forme de vie et manières d'être.....	37
3. Des signes encourageants	41
Le nouveau éthique.....	41
La civilité réévaluée.....	45
L'autre usage du langage.....	48

Deuxième partie
**Vertu éthique
et compétence pédagogique**

1. L'art d'enseigner	55
Un art pratique.....	55
Le monde des hommes.....	60
La garantie de l'institution.....	62
Une relation vivante.....	64
Lecture phénoménologique.....	66
2. Le tact, une vertu éthique	69
La justice, vertu première.....	69
Une éthique de la présence.....	72
La vertu de bienveillance	73
Le souci du lien.....	77
Une exemplarité ordinaire.....	81
L'éthique au cœur du professionnalisme.....	83
3. Le tact, une compétence pédagogique	87
Soin du corps, souci de l'âme.....	87
La leçon oubliée	89
L'art de la bonne décision	92
Le « comment s'y prendre ».....	94
Du savoir-faire au geste pédagogique.....	96

Troisième partie
Esquisse pour une formation éthique

1. Les mérites de l'exemple	103
Apprendre le tact ?.....	104
Les oscillations de la pédagogie contemporaine.....	105
Le discours des psychologues.....	107
Les leçons de l'anthropologie morale	109
Du bon usage de l'exemple.....	111
L'excellence morale revisitée.....	112
2. L'exercice du jugement	117
Les situations communes.....	118
Les cas moraux.....	121
Les dilemmes en formation	124
Éléments pour une pédagogie.....	127
3. Les expériences ordinaires	133
Magistralité et présence.....	133
Ordinary ethics.....	134
La mise en récit.....	136
Une communauté de dialogue	138
Derniers mots.....	140
 Lexique	 143
 Références bibliographiques	 151

À Ruwen Ogien

« Le tact est l'imagination de ce que peuvent ressentir les autres. Qu'il ressortisse à l'imagination explique qu'il soit si rare. »

Charles Dantzig

Encyclopédie capricieuse du tout et du rien, Grasset, 2009, p. 174.

Introduction

« Il faut parfois retirer de la langue une expression et la donner à nettoyer pour pouvoir ensuite la remettre en circulation. » (*Wittgenstein, 2002, p. 100*) *Le tact, il est vrai, avec le temps, est devenu un mot vieillot et une idée poussiéreuse. Nous entendons lui redonner tout son lustre. Nous montrons que le tact n'est pas une simple habileté relationnelle, mais qu'il est une vertu éthique. Le tact est vertu de l'intervalle, vertu interstitielle qui se révèle et excelle dans le jeu des échanges et des interactions.*

Si les mondes de la médecine et de la psychanalyse ont presque d'emblée adoubé le terme de tact, l'univers de l'éducation et de l'enseignement l'a, en revanche, très largement ignoré. Qui se souvient de Johann Friedrich Herbart, professeur de philosophie et de pédagogie au début du XIX^e siècle ? Qui se souvient de celui qui a inspiré avec Dilthey et Schleiermacher le courant de la pédagogie humaniste ? Herbart, digne successeur de Kant à Königsberg, publie en 1806 son grand traité de pédagogie, *Allgemeine Pädagogik (Pédagogie générale)*. Œuvre oubliée, effacée, comme le nom même de Herbart ; elle est pourtant la première et l'une des rares à avoir fait une place pédagogique à cette étonnante qualité qu'est le tact.

À la suite de Herbart mais aussi de Canguilhem, nous montrons toute l'importance du tact pour le pédagogue. En tant que disposition éthique, il est attention et souci de la relation ; en tant que savoir-faire pédagogique, il est capacité à saisir avec promptitude le sens d'une situation pour agir de manière appropriée.

Comprenons bien qu'il ne s'agit pas de deux tactes distincts – un tact éthique et un tact pédagogique – mais d'un usage pédagogique d'une disposition originellement éthique.

Si la vertu de justice a un versant politique, la vertu de tact a, elle, une facette pédagogique. Reste alors une question. Peut-on apprendre le tact aux éducateurs et aux enseignants ? Peut-on penser une formation au tact ? Il semble que celui-ci se découvre et s'éprouve dans la rencontre et l'expérience. La formation éthique des professeurs doit alors nouer un ensemble d'activités spécifiques à un mode particulier de travail. Mode qui doit offrir la possibilité d'une telle expérience. Ce sont les grandes lignes de cette formation éthique que nous esquissons dans la dernière partie de cet ouvrage.

Nous proposons dans trois chapitres des vignettes qui présentent des situations professionnelles concrètes. Elles ne sont pas là seulement pour illustrer le propos, elles veulent aussi mettre à l'épreuve la sagacité empathique du lecteur. Nous devons ces situations à notre collègue et ami Denis Jeffrey, professeur à l'université Laval (Québec). Ce ne sont pas des expériences de pensée, mais ce que l'on pourrait appeler des « exercices de tact ». Ce ne sont pas des expériences de pensée, car ce sont des situations bel et bien réelles. Ce sont des « exercices de tact » au sens où ils appellent deux questions simples, très simples : que feriez-vous ? Et surtout, *comment* le feriez-vous ? Car tout le tact, nous allons le voir, réside dans l'art du comment.

Nous proposons en fin d'ouvrage un petit lexique qui explicite quelques notions qui sont au cœur de notre propos. Précisons enfin que nous ne faisons pas, dans le présent travail, de distinction entre éthique et morale. Nous entendons par éthique – ou morale

– la manière attentive et respectueuse de se rapporter à autrui. Les deux adjectifs ont leur importance : *attentive* à la fragilité et aux besoins de celui qui nous fait face ; et *respectueuse* de sa personne, de ses droits et de ses prérogatives. Il y a toujours au cœur de la morale (de l'éthique) un double souci (Prairat, 2014, p. 5-12).

Première partie

**Le tact,
vertu discrète**

Une vertu invisible

*L*e tact, *tactus* en latin, vient du verbe *tangere*, « toucher ». Le tact est primitivement le sens du toucher. Il n'est pas seulement ce par quoi nous découvrons les propriétés tangibles d'une chose (sa fluidité, sa mollesse, sa dureté, ses formes, sa température, sa sécheresse ou encore son humidité), il est aussi la sensibilité, c'est-à-dire ce que l'on éprouve en touchant ladite chose. À la différence de la vue, le toucher n'est pas un sens de la distance, il requiert le contact de sorte que le touchant est toujours touché et que le touché est inévitablement touchant. C'est le plus exquis de nos sens, dira Voltaire, car à la différence des autres qui « se bornent à la satisfaction de l'individu qui les possède », le tact a cet étrange et merveilleux pouvoir d'« enivrer à la fois deux êtres pensants », celui qui touche et celui qui est touché (Voltaire, 1837, tome sixième, XXII, p. 711).

► Habileté ou vertu ?

En un second sens, plus actuel et qui est celui qui nous intéresse dans le présent ouvrage, le tact peut être défini comme un art de juger et une manière de se conduire. Il est un art de juger qui allie finesse et justesse et une manière de se conduire attentive aux nuances et aux circonstances. Il est à la fois l'un et l'autre, un art de juger qui se prolonge dans une conduite et une manière d'agir guidée par une appréciation de la situation. En tant que faculté de juger, le tact est une façon de sentir

qui s'est libérée de la sensation physique. En tant qu'attitude, il est attentif à ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire. La tradition philosophique ne lui a guère accordé de crédit ; les raisons sont, à l'évidence, nombreuses. Le tact ne semble pas avoir de facette politique comme la justice ou la tolérance, il n'a rien de spectaculaire et ne saurait donc rivaliser avec le courage, il n'a pas non plus la grandeur d'âme de l'humilité.

Mais il est vertu, « *presque* » dit Renan (2011), non bel et bien vertu, c'est ce que nous voudrions montrer dans ce tout premier chapitre. Certes, c'est une vertu presque invisible, mais nous aurions tort de la sous-estimer ou de la négliger. « *Le tact, écrit le philosophe David Heyd, est une vertu typiquement sociale ou interpersonnelle. Sa valeur ne réside pas dans l'harmonie interne ou l'excellence de l'agent en tant qu'être humain, mais principalement dans le fait de faciliter les relations humaines [...]. Il concerne la valeur de l'intimité, et exprime une attention personnelle à la singularité de la situation humaine.* » (Heyd, 1995, p. 227). On peut dire du tact qu'il est une vertu intersti-tielle dans la mesure où il se révèle et excelle dans le jeu des échanges et des interactions. Il est soucieux du lien, c'est sans doute pour cette raison que le grand écrivain hongrois Imre Kertész n'hésite pas à dire que « *dans les relations humaines, le tact est le maximum qu'on puisse atteindre* » (Kertész, 2012, p. 33).

► Une vertu relationnelle

Le tact est vertu de la relation, il est tout autant intelligence de la situation qu'intelligence en situation. Capacité à toucher juste, à être pertinent. La pertinence, écrit avec justesse Jean-François Goubet, comprend deux aspects : « *le sens de l'à-propos [...]* et *le sens de l'adresse [...]* » (Goubet, 2005, p. 18). Sens de

l'à-propos : le tact nous renvoie à l'idée d'un geste adéquat, d'une parole juste, d'un propos vierge de toutes scories. Conscience aiguë de ce qui mérite d'être dit ou d'être fait et de la manière dont il faut le dire ou le faire. Avoir du tact : c'est savoir s'ajuster à la situation particulière que l'on est en train de vivre. Si le sens de l'à-propos témoigne d'un sens de la situation, le sens de l'adresse atteste d'une capacité à discerner. S'adresser à Paul, ce n'est pas parler à Jacques et parler à Jacques, ce n'est pas s'adresser à Pauline. Un comportement qui fait preuve de tact n'est finalement « *pas autre chose qu'un comportement qui sait se régler sur la nature propre de chaque relation humaine* » (Adorno, 2003, p. 43)¹. Il est un art des distinctions et des individuations.

« *Je louerais une âme à divers étages [...] qui soit bien partout où sa fortune le porte, qui devise avec son voisin de bâtiment, de sa chasse et de sa querelle, entretient avec plaisir un charpentier et un jardinier, j'envie ceux qui savent s'approprier au monde de leur suite et dresser l'entretien en leur propre train* » (Montaigne, III, 3, « De trois commerces »). « *Une âme à divers étages* », la formule montaigniste est admirable, c'est aussi cela le tact, savoir s'adapter à son interlocuteur. Plasticité. Le jeune Bergson souscrirait à ce propos. « *L'homme du monde accompli, écrit le philosophe, sait parler à chacun de ce qui l'intéresse, il entre dans les vues d'autrui sans les adopter toujours ; il comprend tout sans pour cela tout excuser. Ce qui nous plaît en lui, c'est la facilité avec laquelle il circule parmi les sentiments et les idées [...]* » (Bergson, 2011, p. 50-51).

1. Adorno évoque également la délicatesse qui « *n'est rien d'autre que la conscience que sont possibles des relations affranchies de finalités utilitaires [...]* » (2003, p. 49-50). Peut-être, est-ce une autre manière de parler du tact ?

Plasticité avons-nous dit, souplesse répond Bergson². Entrer en intelligence, on le voit, n'est ni adhérer ni excuser. Nulle hypocrisie dans cette attitude ouverte et compréhensive, car « *il y aura toujours entre cette politesse raffinée et l'hypocrisie obséquieuse la même distance qu'entre le désir de servir les gens et l'art de se servir* » (Bergson, 2011, p. 51). Dans l'hypocrisie, il y a un désir de dissimuler. L'hypocrite cache son caractère, camoufle ses intentions, il affecte des sentiments ou des vertus qu'il n'a pas pour se présenter sous un jour favorable. Le tact n'est jamais dissimulation. L'homme qui a du tact n'a rien à cacher, il ne souhaite pas non plus paraître, car ce n'est pas sa petite personne qui l'intéresse mais l'autre : celui qui lui fait face.

► Le tact et la civilité

Nous nous tromperions si nous assimilions le tact à la civilité, certes l'un et l'autre sont des attitudes qui manifestent qu'autrui compte et qu'à ce titre il mérite des égards et de la considération. Mais au-delà de cet air de famille, tact et civilité semblent distincts. Précisons l'idée de civilité. C'est Érasme qui consacre le vocable de « *civilité* » dans notre paysage culturel en publiant en 1530 son fameux *De civilitate morum puerilium* (*La Civilité puérile*). Dans cet ouvrage destiné à de jeunes enfants âgés de 7 à 12 ans, l'humaniste précise les manières et les convenances corporelles (*externum corporis decorum*) à respecter pour se rendre aimable en société. Civilité est

2. À propos de la plasticité de la politesse, on peut se reporter au petit livre de Michel Malherbe, *Qu'est-ce que la politesse ?* : « *En vérité, il faut moins la considérer, comme on se contente de le faire trop souvent, dans les codes formels et fastidieux où on l'énonce, que dans son exercice à la fois naturel et subtil. Ni catégorique dans sa forme, ni vraiment indispensable dans son contenu, la politesse relève d'une sorte d'intelligence concrète et sûre qui la rapporte constamment aux conditions, aux situations et aux circonstances de son application : une application qui est celle de l'usage [...]* » (2008, p. 20).